





Jean Luc Le Creurer

# Le ver a croqué le fruit

*Roman policier humoristique*



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

© JEAN LUC LE CREURER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur :

La fille de la mer. Bookelis et Amazon

Reviens moi. Bookelis

Nouvelle prière à Seward. Bookelis

Les âmes tourmentées. Bookelis

Barbec'you des recettes pour vous. Bookelis

Dernière prière à Seward. Bookelis

Rêves tendance dans le noir. Bookelis

Noire tendance. Editions Cécile Langlois

Court ... la nuit. Pseudo de Jean Luc Mareug. Editions Demdel, en numérique chez Bookelis

Cet ouvrage est dédié à Monsieur James Lesaindout,  
mon jeune charcutier pour son excellente langue de  
bœuf sauce piquante (avec ses fines rondelles de  
cornichons).

Piolane

## Prologue

Dans la vie, il y a des gens qui bossent en supermarché, en secrétariat, à la télé, à la morgue (il en faut), il y a des goûteurs de sucrerie, d'autres qui détectent le sexe des poussins ou bien qui aplatissent des plis ou encore testent la bouffe pour animaux, et bien d'autres jobs encore.

Et puis il y a moi, un peu hors normes, mais pas hors-la-loi, juste en marge d'une vie, avec un boulot que j'aime.

Bien sûr quand j'étais jeune j'ai fait pas mal de conneries puis je suis entré à l'école de police, quitte à être en règle avec la loi autant l'être jusqu'au fion, n'est-ce pas ?

Moi, ma vie je l'ai découverte à mes 12 ans, le jour du décès de ma mère, de la rue où j'ai appris sa langue et ses ardeurs, je me suis plongé à fond dans les études, que j'ai réussies.

Qu'est-ce qui me fait vibrer pour ce métier ? Pour notre drapeau ? Je ne pense pas. Pour le virement sur mon compte en banque que me fait l'état chaque fin de mois ? Même pas. Pour la joie d'alpaguer des personnes au comportement malsain ? Je ne crois pas. Pour le simple plaisir d'être commissaire de police ? Non plus. Alors ?

Je n'en sais rien, je vadrouille dans ma vie et l'embrasse tous les jours, un point c'est tout !



# Chapitre 1

Un jour en début de soirée  
Aéroport de Paris-Roissy  
Hall d'arrivée du vol Berlin-Paris

\_ Commissaire Piolane, commissaire Piolane ! Hurlé une hôtesse en agitant un bras.

Oh mignonne tu devrais écrire ta chansonnette sur un panneau de deux mètres sur deux entouré de guirlandes clignotantes et le brandir au-dessus de ta tête, ce serait aussi discret que de gueuler mon nom dans le hall de cet aéroport.

Bon faut dire aussi que je suis de mauvais poil, la choucroute de ce midi met restée sur l'estomac, c'était pourtant dans une brasserie réputée de Berlin, à moins que ce ne soit les trois bières qui l'ont poussée dans mon bide, je n'en sais rien.

Je lève un bras discret.

\_ Commissaire Piolane ?

Elle insiste en plus.

\_ C'est bon, c'est moi.

\_ C'est vous ? Dit-elle en écarquillant les yeux telle une bonne sœur devant un strip-tease masculin.

Pour toute réponse je lui montre ma carte barrée en tricolore avec ma trogne en photo dessus.

Elle s'attendait à quoi la donzelle ? Un grand type baraqué au sourire spécial pub pour dentifrice ? Pas a une petite gonzesse comme moi en tout cas.

\_ J'ai un pli à vous remettre.

Elle me balance une enveloppe dans les mains puis fait demi-tour et se tire sur ses hauts talons. J'ouvre le courrier et en déplie l'unique feuille. C'est un e-mail paraphé du grand patron de la police parisienne. En gros il se présente au secrétariat de l'aéroport et demande à ce que l'on imprime cette lettre et qu'on me la propulse entre mes doigts fins sitôt mon débarquement. Il annonce le numéro de mon vol et mon heure d'arrivée. En bref il veut me voir en urgence à la grande cabane dès que j'aurais posé les pieds sur notre sol, il m'attend. Mon avis que ça doit être important, il aurait pu m'envoyer un SMS ou me téléphoner, quoique j'aurais pu éteindre mon bignou, voir pas de réseaux, mais de cette façon il est certain de me toucher et m'agripper.

Je récupère ma valise et retrouve sur le parking de l'aéroport ma voiture que j'ai abandonnée depuis 4 jours, puis me tire dare-dare (dirait San-Antonio) vers la maison poulaga. En roulant, j'ai une pensée émue et humide pour ce beau et gentil collègue anglais avec qui j'ai passée des nuits de folies, mais ceci est une autre histoire.

A cette heure il y a de la populace sur la route, mais ça sort de Paris à toute vitesse, pressé de retrouver son chez soi et comme moi j'y entre, il ne me faut pas

longtemps pour stationner mon véhicule dans le parking souterrain de la grande baraque, porte de Clichy. Cet imposant immeuble n'est autre que le 36 quai des Orfèvres devenu trop réduit qui a déménagé, ne concevant que le numéro 36, mais de la rue du Bastion et tous ses poulets.

C'est un complexe ultra moderne, sécurisé de partout avec caméras de surveillance et fonctionnaire en fraction. Je passe l'accueil et grimpe dans l'ascenseur direction le 9<sup>ème</sup> étage. En bout de couloir je frappe à une porte en bois pur arbre, une voix me répond aussitôt d'entrer. Il est là, derrière son imposant bureau, dans son fauteuil Voltaire (Philosophe français 1694-1778).

Le grand patron des poulets c'est quelqu'un.

Sans sortir de son bureau, il sait, voit et entend tout. Il a le bras plus long que le tunnel sous la manche, des yeux plus gros que le ventre et des oreilles dans les murs. D'un simple coup de téléphone il vous dégote une vraie tomate bio, un veau sans hormone, une paire de ski en pleine forêt amazonienne, une planche à voile au Sahara et un garagiste honnête à Paris.

\_ Bonsoir patron.

\_ Bonsoir Anne, je vous attendais avec impatience.

Alors là les enfants, il m'appelle par mon prénom, c'est rare et exceptionnel, j'en suis stupéfaite, époustouflée et si je n'étais pas face à lui j'en serais retournée. Je vous parie n'importe quoi contre autre chose de moins plaisant que ça doit être très important et par la même occasion, grave. Il me regarde m'avancer sans un

mouvement de tête, les mains posées sur les accoudoirs, fidèle à lui-même, rigide comme la tour Eiffel.

\_ Asseyez-vous, me dit-il d'un ton sec.

Je pose donc la partie charnue de ma superbe anatomie dans le fauteuil, devant ses yeux débordant de condescendance (que j'écris bien quand je veux).

\_ Alors ce congrès à Berlin, vous avez appris des choses ?

\_ Un peu oui, de nouvelles méthodes entre autres, bientôt, avec juste l'haleine d'une personne on va en déterminer son ADN.

\_ C'est fantastique, vous me ferez un rapport.

Après cet éclat, il pose ses mains à plat sur son sous-main et me contemple de son visage impassible.

\_ Bien, vous vous doutez que je ne vous cueille pas à votre sortie d'avion pour vos beaux yeux même s'ils sont très expressifs en cet instant.

Tu m'Elton John, je sens le coup fourré, l'urgence absolue, je suis toute ouïe et n'attend que le comment du pourquoi. Il me fixe de ses yeux bleus en amandes, il y a comme de la tristesse dans son regard, pas comme d'habitude.

\_ Connaissez-vous les ampoules Zampoulagaz ?

\_ Pas vraiment.

\_ C'est un produit très récent inventé par monsieur Jacques Xéllère.

\_ Très bien monsieur le directeur.

\_ Sachez que cette personne est un de mes amis d'enfance. Nous nous sommes liés à l'école primaire pour se suivre au collège et se séparer quelques années plus tard, lui dans la chimie et moi dans la police.

\_ Tout à votre honneur monsieur le directeur. (Un peu de lèche botte n'a jamais fait de mal).

Soudain son visage se ferme et ses yeux s'écrasent.

\_ Je suis le parrain de son fils unique Nicolas Xéllère.

Je ne dis rien et prend cette nouvelle d'une façon plutôt affable, comme Jean de la Fontaine qui en était un sacré, attendant la suite avec impatience. Le grand patron de la PJ prend alors une profonde inspiration comme s'il émergeait d'une chasse au mérou en apnée.

\_ Avant-hier on a retrouvé ce garçon noyé dans sa baignoire.

Ben voilà, je comprends alors sa tristesse.

\_ Ça arrive malheureusement, monsieur le directeur, un malaise dans un bain ça ne pardonne pas.

\_ Certes vous avez raison, mais pas avec les pieds et les poignets entravés par un large ruban adhésif, c'est un meurtre ma petite Anne, un sale meurtre.

\_ Je comprends votre désarroi, monsieur.

\_ J'aurais pu vous téléphoner pour vous faire revenir en urgence d'Allemagne, mais cela n'aurait pas servi à grand-chose, maintenant que vous êtes là je vous confie cette enquête qui me touche personnellement.

\_ Merci de votre confiance monsieur le directeur, pouvez-vous m'en dire plus ?

\_ Dans l'après-midi de son décès, son père qui avait un rendez-vous avec lui et un client s'est inquiété de ne pas le voir au siège social de son entreprise. Il lui a téléphoné, mais pas de réponse, il a alors confié l'adresse et le digit code à un commercial avec injonction de se rendre à son domicile où il savait que son fils était rentré déjeuner le midi.

\_ Et ce commercial l'a trouvé dans sa baignoire.

\_ Tout juste, après avoir sonné et attendu dans le silence, il s'est décidé à taper le code et a pénétré dans l'immeuble, il a grimpé jusqu'à deuxième étage et a trouvé la porte de l'appartement entrouverte, il est entré.

\_ Je vois et connais la suite, monsieur.

Il acquiesce d'un mouvement de la tête puis ouvre un tiroir et un sort une pochette en plastique verte aussi épaisse qu'un cuissot de sanglier qu'il me tend.

\_ Vous trouverez dans ce dossier tous les éléments dont je dispose, à vous de les compléter. J'ai par ailleurs donné à l'inspecteur De Mauquenchy du contenu à analyser, vous verrez avec lui.

\_ Il a l'air complet vu son poids.

\_ Dedans il y a les clés de son appartement et voiture, son portefeuille ainsi que des photographies, le rapport de la police scientifique et d'autres choses. J'y ai également ajouté des renseignements, enfin vous lirez.

\_ Très bien monsieur le directeur.

\_ Bien entendu vous avez carte blanche et tous les moyens prioritaires pour résoudre cette affaire, le

trente-six est à vous. De plus mon ami Jacques est à votre disposition, il ne va pas travailler durant quelques jours, vous le trouverez chez lui au besoin.

\_ Merci je vais m'y plonger (pas dans la baignoire hein) au plus vite, croyez-moi.

\_ Je sais, vous êtes l'un de mes meilleurs éléments et j'ai grande confiance en vous. Vous agirez avec la discrétion qui vous caractérise, car la presse n'est pas encore au courant. Vous savez il venait tout juste de fêter ses vingt cinq ans.

\_ C'est moche et j'en suis désolé, monsieur le directeur.

Sur ces humbles paroles je me lève et salue en silence d'un épanchement du tronc mon supérieur puis m'efface, me replie, me disperse et me taille par la porte. Descente de deux étages pour retrouver mon bureau. D'un tour de clé, je déboîte mon tiroir et y glisse le fastueux dossier bien morbide qui va m'attendre jusqu'au lendemain. Avant de refermer le tiroir, je m'empare de mon arme de service restée là à attendre sa belle maîtresse. Avec sa en poche je ne suis plus une faible femme.

Au passage faut que je vous présente mister pan pan. Mon distributeur de certificat de décès ou de sales trous dans de la vilaine viande est un Taurus modèle 415T. Il a la particularité d'être presque entièrement fabriqué en titane, ce qui le rend léger et discret avec son canon court. C'est un revolver à barillet de 5 cartouches chambrées en 41 Magnum, c'est-à-dire une praline entre le 357 et le 44 Magnum. Si vous preniez par mégarde ou par moi-même une seule de ces bastos dans le placard à confiture cela vous ferait un trou plus

gros que celui de la Sécurité Sociale parisienne et ça vous gênerait pour déguster vos marrons glacés.

Bien sûr, me direz-vous qu'avec une telle légèreté et un petit canon il n'est pas précis et a un recul à vous déboîter l'épaule, un genou et la vessie, mais ce n'est pas grave, c'est juste pour me défendre, pis je ne chasse pas l'alouette tigrée. Forcément à utiliser avec parcimonie et en dernier recours, mais il vaut mieux être copain avec un de cet outil là qu'avec une botte de poireaux, c'est plus utile dans certains cas.

Pour trimbaler ce bébé j'ai fait coudre à l'intérieur de mes blousons et vestes, une poche revolver (qui porte bien son nom), ainsi ce cher Ubin (c'est son surnom) est plaqué contre mon cœur tel un amant fidèle, toujours prêt à me faire des avances.

Sur ce je boucle mon tiroir et claque la porte.

Arrivée dans mon appart j'allume la télé, histoire d'entendre des voix. Sur France 2, le journal diffuse son lot quotidien de déclarations habituelles, politique, guerre, désastre en tous genres et autres morosités. Bref, cela me pousse (pas trop fort du reste) à m'offrir un double whisky américain, du bourbon sans glaçons, c'est doux et ça passe comme un livreur pressé devant une boîte à lettres.

Tout en sirotant, je regarde le cadre sur le buffet, mes parents tout jeunes me fixent en me souriant. Que vous êtes beaux, surtout toi maman, ou tu es j'espère que tu es fière de moi, la vie est cruelle et injuste. Une douche, un repas léger et je me vautre dans mon plumard avec le dernier Jaimie Kakala, un roman de science-fiction. Il y a belle lurette que j'ai abandonné la lecture des

romans policiers, car je trouve le meurtrier rien quand lisant le résumé. Quant à la romance et l'érotique je préfère le direct, c'est plus concret, je laisse ça aux fleurs bleues et aux agités de la prose.

Sur ces bonnes paroles, à demain pour la suite de ce magistral ouvrage.

## Chapitre 2

Ce matin je suis tombée de mon lit sans me faire trop mal et j'arrive donc aux aurores à la grande taule. A la sortie de l'ascenseur je tombe sur l'inspecteur principal Bibron tenant un gobelet en plastique véritable devant la machine à café.

\_ Bonjour commissaire.

\_ Salut Bibi (c'est sur surnom dans la maison).

\_ Je vous offre un café commissaire ?

\_ Non merci c'est trucs en poudre me file des gaz.

Il opine du menton.

\_ Bon je file, j'ai du taf. Dis-je.

\_ Le noyé c'est ça ? Vous êtes chargée de l'enquête ?

\_ Oui, tu es au courant ?

\_ Pensez vous, on a été les premiers sur les lieux avec Skipas (d'origine Grecque) et Mestoilat (originaire de Bienprofon dans le département de la Creuse 23).

\_ Ah bon !

\_ On était dans le secteur revenant d'une perquisition, c'est les pompiers qui ont prévenu de la macabre découverte.

\_ Et le découvreur ?